

Corrida, hier après-midi, à Mont-de-Marsan. Six toros de Victorino Martin pour Luis Bolivar, Emilio de Justo et Juan Leal (lire aussi en page 19).

Emilio de Justo rend hommage à son père

Le matador d'Estrémadure ayant perdu son père le matin même de cette corrida, un hommage lui a été rendu, hier, aux arènes, en respectant une minute de silence pendant le paseo. Très ému, le matador a dédié son premier toro à son père, montrant le ciel avec sa muleta.

Respect pour les sauteurs et écarteurs

En ouverture de la corrida, juste après l'hommage à Victorino Martin rendu sur la piste avant le paseo, les écarteurs Baptiste Bordes, Thomas Marty et le sauteur Fabien Napias purent affronter un toro de Jalabert, sous les hurras et les encouragements du public, qui leur demanda une vuelta au final. Même

les toreros, au callejón, leur ont témoigné leur respect devant ces exploits.



L'écarteur Thomas Marty, face à un toro de Jalabert

Blessé à la cuisse, Emilio finit le travail

Mais blessé à la jambe gauche (deux trajectoires de 10 et 20 cm, les muscles très endommagés, mais pas d'hémorragie importante), Emilio de Justo est allé se faire bander la cuisse à l'infirmerie avant de revenir en piste tuer son toro. Très affaibli, il sortit appuyé sur les épaules de ses peones, direction l'hôpital Layné où il a été opéré. C'est Luis Bolivar qui a tué son second toro.



Emilio de Justo, pris à la cuisse gauche à son premier toro, se fit bander la cuisse pour terminer le travail avant de partir à l'hôpital. PHOTOS NICOLAS LE LIÈVRE

Des médailles pour Ruiz Miguel et José Luis Palomar

Hier midi, avant le repas servi par la Tumade à côté des arènes, Charles Dayot, maire de Mont-de-Marsan, a tenu à honorer les toreros qui avaient coupé chacun deux oreilles à la « corrida du siècle » du 1^{er} juin 1982 à Madrid, face aux toros de Victorino Martin. Francisco

Ruiz Miguel et José Luis Palomar ont, en public et acclamés, chacun reçu une médaille de la ville de Mont-de-Marsan, aux côtés de Victorino Martin García. Luis Francisco Espla, également invité, n'avait pas pu venir.



Toutes les images et vidéos de la corrida sur notre site Internet

Promis papa, je serai là...

MONT-DE-MARSAN

Il a appris, le matin, le décès de son père. Hier, Emilio de Justo a été grand. Le lot de Victorino Martín, lui, fut décevant

Luis Bolívar : applaudissements, silence et silence

Emilio de Justo : une oreille après blessure

Juan Leal : vuelta et silence

À midi, Charles Dayot, maire de Mont-de-Marsan, a remis aux maestros Francisco Ruiz Miguel et José-Luis

Le père d'Emilio venait de mourir. Sur le sable Emilio et, nous tous sur les gradins, on a toréé pour Papa

Palomar, la médaille de la Ville en souvenir de leurs paseos respectifs aux arènes du Plumaçon et de la célèbre « corrida du siècle » de juin 1982, à Madrid, où, en compagnie de Luis Francisco Esplá (excusé), ils sortirent en triomphe de Las Ventas avec

Victorino Martín, décédé début octobre 2017. Son fils, présent à la tribune.

Dix minutes avant le paseo fut évoquée la carrière de ces anciens grands toreros et celle du génial éleveur.

« Tapis rouge » à vous quatre

Parmi les éphémérides de cette corrida-hommage, notons le salut des banderilleros Angel Gomez « Pollo » et Manuel Pérez Valcárcel au 2^e toro ainsi que Mathieu Guillon « Monteño » au 4^e ; brindis de Luis Bolívar à Emilio de Justo au toro d'ouverture et au picador Ismael Halcon futur retraité de la selle et de la hampe. En lever de rideau face à un toro des Frères Jalabert, un superbe moment de taumachie landaise avec les écarts de Thomas Marty et Baptiste Bordes, complétés



L'émotion d'Emilio de Justo, hier, dans les arènes du Plumaçon. Blessé à une jambe, le torero est revenu estoquer son toro. PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE/« SUD OUEST »

par les sauts de Fabien Napias aidé de Nicolas Morandin qui remplaçait le toro. Messieurs, « tapis rouge » à vous quatre, nos mousquetaires des temps modernes.

Magnifiques de puissance de caste à Nîmes, dimanche dernier, avouons que le lot de toros de Victorino combattu hier en préfecture du « 40 » (de 520 à 580 kg ; moyenne : 546) s'avérait, hormis le second exemplaire, décevant : une sournoiserie sous-jacente, le dessous de l'iceberg qui cisaille les navires, les jambes des toreros et de leurs cuadrillas. Des toros en lames de fond, de la nuisance camouflée, occulte, insidieuse. Sobre et traquenard...

Alors, saluons la technicité du Colombien **Luis Bolívar**, irréprochable vu ses trois toros sans entrain mais toujours en embuscade. Remercions aus-

si **Juan Leal**, qui dédia le 5^e Victorino à l'écrivain et ami Jean-Michel Mariou qui, depuis deux ans, « fait » le chauffeur et zèbre l'Europe du Sud de corrida en corrida. Au mois de mars, un livre de ses nuits au volant, de ces jours de peurs et de sueurs. Ne loupez pas ce que je vous annonce comme un chef-d'œuvre. Juan Leal a enroulé au 3^e toro, une bombe ambulante, 28 muletazos pour son plaisir, un bonheur « perso », par intuition, passion et surtout affection. Métier et destin de Juan Leal : torero. N'en doutez plus.

Minute de silence

Le second toro de Victorino Martín est le seul à plonger le museau en bas. Il attaque avec clarté, se livre et fonce. Il a des retours de chat en colère, de lynx sur ses gardes mais, dans la muleta, il

ne triche pas. Hier à 6 heures du matin, **Emilio de Justo** a reçu un coup de téléphone de sa sœur : « Papa est mort avant l'aube. »

La minute de silence observée à l'issue du défilé par 3 000 personnes qui ne l'ont pas connu et ne le connaîtront plus jamais, a confirmé la grandeur du Toreo. Le père d'Emilio venait de mourir. Sur le sable Emilio et, nous tous sur les gradins, on a toréé pour Papa. En fin de faena, Emilio de Justo a pris un coup de corne. Il s'est échappé de l'infirmerie pour revenir estoquer le toro. Vers 21 heures, ils l'ont opéré à l'hôpital. Réveillez-moi vers 3 heures du matin. À 17 heures, je dois être à Cáceres. Ils mettent mon père en terre. Sûr que je vais boiter, j'ai toréé pour toi. Promis Papa, je serai là. **Zocato**